

LE DIEU INCONSCIENT



Viktor E. Frankl

LE DIEU INCONSCIENT

PSYCHOTHÉRAPIE ET RELIGION


Postface de Georges-Élia Sarfati

 INTERÉDITIONS

L'édition originale de cet ouvrage est parue sous le titre *Der unbewußte Gott*,
© 1988, KöselVerlag, a division of Verlagsgruppe Random House GmbH,
München, Germany.

Traduction : Gilbert Ferracci
Révision scientifique : Georges-Elia Sarfati

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	--



Nouvelle présentation 2020

© InterEditions, Paris, 2012

InterEditions est une marque de
Dunod Editeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

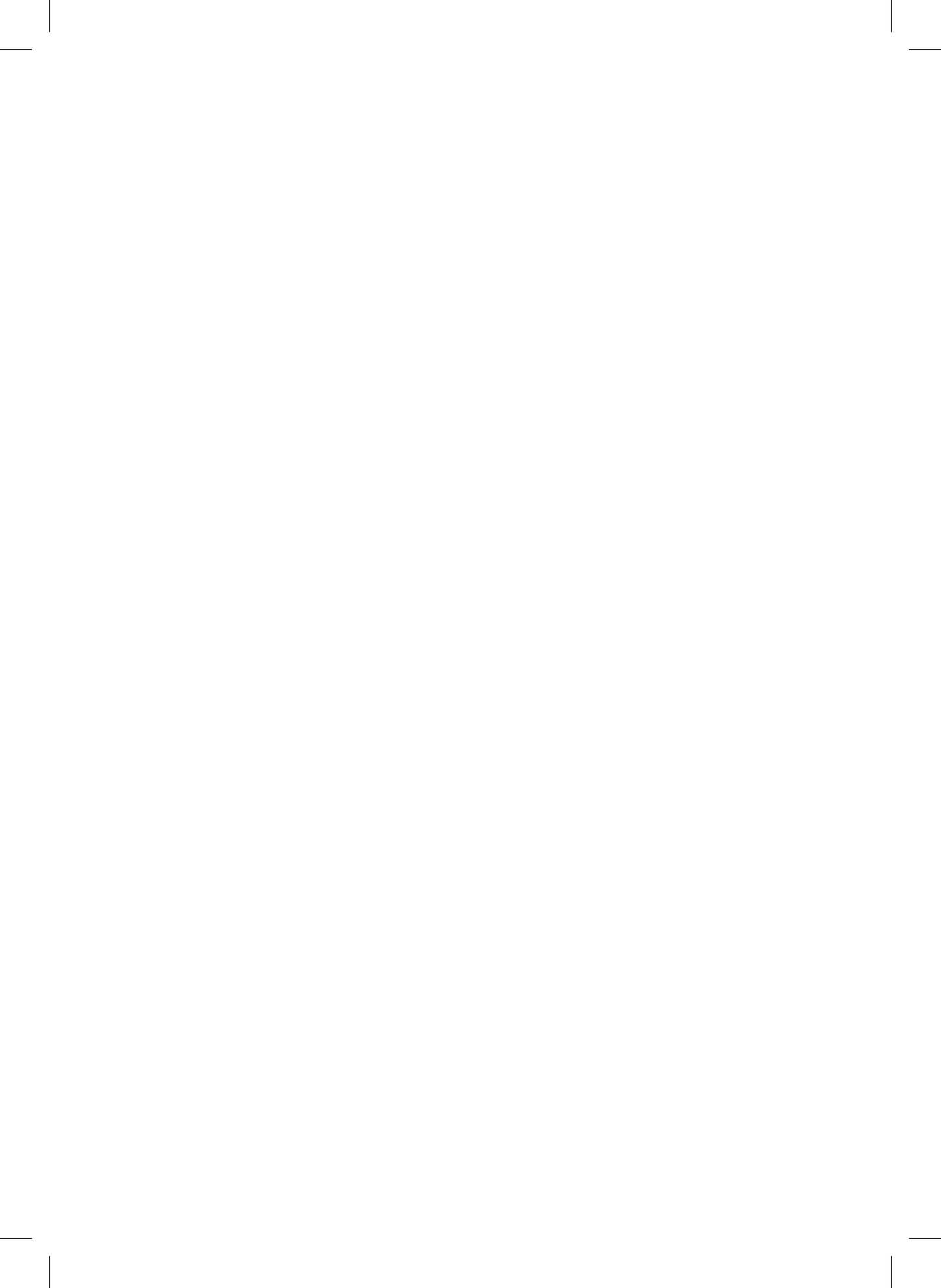
ISBN 978-2-7296-1979-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

<i>PRÉFACES DE L'AUTEUR</i>	VII
1. Qu'est-ce que l'analyse existentielle ?	1
2. L'inconscient spirituel	7
3. Analyse existentielle de la conscience morale	17
4. Analyse existentielle et interprétation des rêves	25
5. La transcendance de la conscience morale	35
6. La religiosité inconsciente	45
7. Psychothérapie et religion	55
8. Logothérapie et théologie	61
9. Le médecin et l'assistance spirituelle	69
10. L'organe du sens	75
11. Le caractère préreflexif et ontologique de l'auto-compréhension humaine	79
12. L'homme à la recherche d'un sens ultime	87
<i>POSTFACE. INTRODUCTION À LA LECTURE DU « DIEU INCONSCIENT »</i> GEORGES ELIA SARFATI	107



PRÉFACES DE L'AUTEUR

PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE¹

L'édition originale de cet ouvrage a paru en allemand, à Vienne, il y a vingt-sept ans. Entre-temps, précédant l'édition française, ont paru des traductions espagnole, hollandaise, japonaise et suédoise ; les éditions américaine et polonaise sont en préparation.

Nous avons traité le thème de ce livre à la lumière et dans la perspective propre à la logothérapie. Or, en un quart de siècle, la logothérapie n'est pas restée sans évoluer. On comprendra donc qu'aujourd'hui je ne m'identifie plus entièrement à tout et à chacun des points particuliers donnés dans cet ouvrage. Il n'est pas besoin de justifier l'évolution d'une pensée ; j'espère seulement qu'elle s'est accomplie dans le sens d'un progrès.

Il faudrait donc reprendre l'un ou l'autre passage comme je l'ai fait pour l'édition anglaise ; ma connaissance du français ne me permet pas de l'envisager ici. De plus, *Le Dieu inconscient* est sans doute le plus organisé et le plus rédigé de mes livres ; il est dès lors difficile d'arracher quelques pierres à l'édifice sans que la cohérence de l'ensemble n'en souffre.

1. V. Frankl, *Le Dieu inconscient*, Paris, Éditions du Centurion, 1975. Traduction par Marcel Neusch et Joseph Feisthauer.

Il m'a dès lors semblé meilleur d'adjoindre à la présente édition, sous forme d'appendice, une conférence plus récente, où je me situe également dans ce même domaine, qui est aux confins de la théologie et de la psychologie. Ce texte mettra au clair les positions actuelles de la logothérapie concernant ces problèmes-frontières de la religion et de la psychologie et soulignera surtout la fonction – et la problématique – de la conscience.

Un homme qui a trouvé une réponse à la question du sens de la vie, est un homme religieux ; c'est le propos d'Albert Einstein que je cite dans l'appendice de ce livre. Ajoutons aussi que Paul Tillich s'est exprimé de façon analogue en proposant cette définition :

« Être religieux signifie s'interroger passionnément sur le sens de notre vie et être ouvert aux réponses, même si elles nous ébranlent en profondeur¹. »

En tout cas la logothérapie – qui reste d'abord une psychothérapie, relevant à ce titre de la psychiatrie et donc de la médecine –, peut légitimement se préoccuper non seulement de la « volonté de sens » – selon sa propre expression – mais de la volonté d'un sens dernier, d'un supra-sens, comme je l'appelle volontiers. Or la foi religieuse est, en fin de compte, foi en ce supra-sens, acte de confiance à l'égard de ce supra-sens.

Certes, une telle conception de la religion est aux antipodes de toute étroitesse d'esprit confessionnelle et de la myopie religieuse qu'elle entraîne, faisant apparemment de Dieu un être préoccupé d'une seule chose : que le plus grand nombre possible d'hommes croient en lui et que, de plus, ils conforment leur foi aux dogmes de telle confession déterminée. Je ne peux concevoir que Dieu soit aussi mesquin. Je ne puis pas davantage concevoir qu'une Église prétende exiger de moi que je croie. Je ne puis vouloir croire – pas plus que je ne puis vouloir aimer (c'est-à-dire me contraindre à aimer), pas plus que je ne puis me contraindre à espérer (c'est-à-dire me forcer contre ma propre évidence). Il est des réalités qui ne relèvent pas de la volonté – et que nous ne pouvons donc pas induire à notre gré, sur un simple ordre de notre volonté. Pour prendre un exemple très simple : je ne peux pas rire sur ordre. Si quelqu'un veut me faire rire,

1. Paul Tillich, *La Dimension oubliée*, traduction française d'Henri Hochais, Desclée de Brouwer, 1969, p. 49.

qu'il tâche de me raconter une histoire drôle, capable de me faire rire.

Il en va de façon analogue de l'amour et de la foi : ils ne se laissent pas manipuler. Phénomènes intentionnels, ils ne peuvent se manifester que si apparaissent un contenu et un objet adéquats.

Dans une interview pour le magazine américain *Times*, la journaliste chargée du reportage me demanda si, à mon avis, l'état d'esprit actuel éloignait de la religion. Je lui répondis que cet état d'esprit n'éloignait pas la religion comme telle, mais bien des diverses confessions qui n'avaient apparemment rien d'autre à faire qu'à se combattre les unes les autres et à entretenir chez leurs fidèles une hostilité réciproque. La journaliste me demanda alors si cela signifiait que nous aboutirions tôt ou tard à une religion *universelle*. Je déniai cette éventualité : au contraire, lui répondis-je, nous n'allons pas vers une religion universelle, mais plutôt vers une religion personnelle – une religion profondément personnalisée, une religiosité qui permette à un chacun de trouver son langage propre, son langage personnel, le langage qui n'appartient qu'à lui, quand il s'adresse à Dieu.

Ceci n'exclut pas, évidemment, des rituels et des symboles communs. L'humanité ne connaît-elle pas une pluralité de langues – dont beaucoup, pourtant, utilisent le même alphabet ?

D'une façon ou d'une autre les religions, dans leur diversité, ressemblent aux différentes langues : nul ne saurait prétendre sa langue supérieure aux autres – toute langue, quelle qu'elle soit, permet à l'homme d'accéder à la vérité, à l'unique vérité, comme elle lui permet aussi de se tromper, voire de mentir. Toute religion peut, de même, lui permettre de trouver le chemin de Dieu – de l'unique Dieu.

1975

Viktor E. Frankl

PRÉFACE À LA TROISIÈME ÉDITION (EXTRAIT)

À l'origine de ce livre, il y a un exposé que j'avais à présenter devant une douzaine de personnes, invité par un petit groupe d'intellectuels viennois, réunis peu avant la Deuxième Guerre mondiale. La première édition en a paru en volume en 1948.

Invité par les éditions Kösel à la republier, je n'ai pas accepté sans hésitation.

(...)

J'ai bien apporté quelques petites modifications dans le texte. Mais *Le Dieu inconscient* est à mon avis, de tous mes livres, le mieux composé dans sa structure fondamentale. Il ne convenait guère d'introduire dans le texte même (chapitres 1 à 7) divers compléments, rompant ainsi son ordonnance, délibérément systématique. J'ai donc obéi à une suggestion de l'éditeur et, autour des thèmes fondamentaux du *Dieu inconscient*, regroupé en annexe (chapitres 8 à 11) un certain nombre d'observations tirées de mes publications ultérieures.

(...)

Vu la propagation de plus en plus étendue de la névrose de masse, quiconque prend aujourd'hui au sérieux la psychothérapie ne peut honnêtement éviter, comme il y a vingt-cinq ans, de la confronter avec la théologie.

Vienne – San Diego, janvier 1974

Viktor E. Frankl

PRÉFACE À LA SEPTIÈME ÉDITION (EXTRAITS)

Cette septième édition (...) est augmentée (...) d'un douzième chapitre, traduction publiée ici pour la première fois, d'une conférence faite en anglais¹, en 1985, à Dallas (Texas). Ce fut à l'occasion de la remise du prix Oskar Pfister, conféré pour la première fois, en Amérique du Nord, à un étranger. Ce prix tient son nom du théologien suisse Oscar Pfister, ami et brillant disciple de Freud. On sait qu'ils ont entretenu, des années durant, une correspondance qui vient d'être publiée².

Vienne, mai 1988

Viktor E. Frankl

1. La version anglaise constitue le dernier chapitre de mon livre *Logothérapie et Analyse existentielle*. Il s'agit de textes composés durant cinq décennies, et parus à Munich chez Piper (1987).

2. *Briefe 1909-1939*, herausgegeben von E. Freud und H. Meng, Frankfurt, 1981 [trad. fr. : S. Freud, *Correspondance avec le pasteur Pfister (1909-1939)*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1991].